



## LE TOMBEAU D'UNE REINE DE FRANCE

A COSENZA EN CALABRE

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE<sup>1</sup>)

Nous en avons fini avec l'étude du monument de Cosenza considéré comme œuvre de sculpture, et nous avons, je crois, épuisé les conjectures que nous devons former au sujet de son auteur anonyme. Il est avéré pour nous que le mausolée retrouvé en Calabre se rattache, même par le style et la technique, à la série des tombes royales que garde la basilique de Saint-Denis. Nous pouvons maintenant laisser de côté, dans le tombeau de Cosenza, les détails qui relèvent de l'histoire de l'art, et, isolant de l'ensemble les deux effigies royales, en indiquer la valeur comme documents de l'histoire de France. Il suffira de confronter ces deux statues agenouillées avec les deux statues gisantes de Philippe et d'Isabelle que l'on voit à Saint-Denis.

On sait que la statue en marbre du roi, mort sur la frontière de Catalogne en 1285<sup>2</sup>, fut commencée seulement à partir de 1298, et placée sur la sépulture en 1307<sup>3</sup>. La statue de la reine a été certaine-

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XIX, p. 265.

2. Le corps de Philippe III fut préparé pour le transport de la même manière que ceux de la reine Isabelle et de saint Louis : les ossements seuls furent apportés à Saint-Denis. Le reste de la dépouille fut enterré dans la cathédrale de Narbonne. On y voyait encore, au xvii<sup>e</sup> siècle, un petit monument commémoratif, où le roi était représenté barbu. (Montfaucon, *Monuments de la Monarchie française*, t. II, pl. xxxv, n<sup>o</sup> 4, et p. 184.)

3. Voyez l'article de M. Bernard Prost dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> pér., t. XXXVI (année 1887), p. 236.